

puyée de deux ailes flanquée de deux tours, avec donjon, chapelle et porte à moucharabys, se voyait derrière trois lignes de remparts en amphithéâtre (1), le castel appartenait à Boucé de Poncenat. Ce chef huguenot venait d'essuyer à Champoly, près Urfé, une sanglante défaite, et n'avait dû son salut qu'à la rapidité de sa fuite: il se reposait en son manoir et prenait quelques dispositions pour aller rejoindre les protestants de Condé du côté de Chartres. Parti avec 50 cavaliers, dont le seigneur de Béclandière (2), son féal, aussi riverain de la Tessonne, il tombe à l'improviste sur Vichy, enlève le pont, dévaste les Célestins, et se dirige sur Gannat; mais des hauteurs de Coignat, l'armée catholique commandée par Saint-Chamond et d'Urfé fondit sur les protestants; une habile manœuvre de Poncenat les dégagea et changea la défense en une sanglante victoire. Les Huguenots devaient la payer cher, Poncenat lui-même fut tué par mégarde de l'un des siens. On l'enterra dans son château de Changy, mais le manoir se trouvait sur le passage des catholiques forésiens; à leur retour au pays, un sauvage sentiment de vengeance surprit leurs cœurs, les soldats de Saint-Chamond et d'Urfé exhumèrent le corps du capitaine calviniste, le lacérèrent de leurs poignards (3). « Ils voulaient, raconte la Popelinière, le trainer et le prostituer à toute dérision, sans l'Ecluse, qui les chassa plus par force de bastonnades

(1) Ancien Bourbonnais, tome II, p. 275 du Voyage pittoresque. Mais nous croyons que l'artiste a représenté le château de Changy près Sail-les-Bains. La confusion est perpétuelle entre ces deux seigneuries.

(2) Sans doute ce seigneur huguenot dont la légende de l'engloutissement de la ville de l'Espinasse à cause d'une profanation de la communion rappelle l'existence.

(3) Les guerres de religion en Bourbonnais par M. Bouchard